



CARL-EDOUARD KEÏTA PAINTS ABIDJAN





NAÏFS TEAM – Do you remember the first work of art you ever made?

CARL-EDOUARD KEÏTA – I've always drawn, ever since I was little. I found one of my binders of drawings when I returned to Abidjan recently. But if there is one work in particular, I would say it is more or less one of my first paintings. I must have been 9 or 10 years old. At first, I wanted to make a piece... if you can call it that, which then turned into, shall we say, a desert merchant. Because I had made him a hat, a veil, and a big brown boubou. I particularly remember this work. I don't know where it went, but it was my first work.

NAÏFS – Are the characters in your work inspired by real people?

C.E.K. – Especially in the case of this exhibition, I tried to use a lot of real people as references, like Natalie Bideau, who was a well-known actress, singer, and dancer in the 60s, or a variety of other characters. I try to put these people in the spotlight because they were stars or even unknowns at a certain time, and they aspired to be known. I more or less want to give them a story, a recognition. That is why, in this exhibition, you will often find these kinds of characters in my work.

NAÏFS – What are your main sources of inspiration? Are there any Ivorian artists who influence your work?

C.E.K. – In the beginning, like many people, my first reference was Picasso. But as time went by, I started looking for references that looked like me. So I became a big fan of artists like Ibrahim El-Salahi, Dumile Feni-Mhlaba, a South African artist, and Chris Ofili, to name but a few. There are quite a few artists who influence me a lot. Doing a lot of research is my biggest source of inspiration because you come across interesting things that can more or less correspond to your story, and you can find yourself in them. The more I research, the more I discover elements that feed my work, whether in terms of techniques, styles, or concepts. As far as Ivorian artists are concerned, there are notably Mr. Christian Lattier, Joana Choumali, and so on. There is always something interesting to learn from the work of others, which you can try to develop in your own. Everyone has a different language, but there is always an approach or an idea that can elevate your own work.

NAÏFS – Do your works tell stories? Can you share one in particular?

C.E.K. – Most of my work tells a story, because I focused solely on the 1960s. After using a lot of references from that era, I realized that I had to be precise in my presentation. For example, in the work *À la sortie du C105*, I wanted to depict a submarine that existed in Abidjan and was used as a nightclub and a restaurant. It has always fascinated me to think that in the 60s, there was a nightclub in a submarine, and what is more, it was a popular spot in Abidjan. So I wanted to depict this submarine, the C105, as well as a lady I imagined to be one of the dancers at the Boule Noire, a well-known nightclub in Abidjan at the time. Rather than taking a car to get there, she would have taken a pirogue to get there faster. These little stories can be discerned in my works, particularly in this exhibition.

NAÏFS – How do you approach the creation of a work? Do you have any particular ritual?

C.E.K. – My creative process always begins with research. I watch a lot of documentaries for inspiration. I read books about artists. I try to find references, especially in terms of techniques, that can help me reach the goal I want to achieve. I don't really have a ritual, but rather a process based on three stages: research, sketches, then painting or drawing.

Written & translated by Naïfs Team.



DANDYS DE TREICHVILLE, 2025
MIXED MEDIA ON CANVAS, 196x130 CM, 77 1/8x51 1/8 IN. (CEK 064)



CARL-EDOUARD KEÏTA



AU BORD DE LA LAGUNE ÉBRIÉ, 2025
TECHNIQUE MIXTE SUR TOILE, 40x191 CM, 15 3/4x75 1/4 IN, (CEK 071)



REINE DU GOMBÉ, 2025
MIXED MEDIA ON CANVAS, 100x151 CM, 39 3/8x59 1/2 IN, (CEK 063)

PEINT ABIDJAN



L'ÉQUIPE NAÏFS – Te souviens-tu de la première œuvre d'art que tu as réalisée ?

CARL-EDOUARD KÉÏTA – J'ai toujours dessiné, depuis que je suis petit. J'ai retrouvé un de mes classeurs de dessins en rentrant à Abidjan récemment. Mais s'il y a une œuvre en particulier, je dirais que c'est plus ou moins une de mes premières peintures. Je devais avoir 9 ou 10 ans. Au début, je voulais faire une pièce... si on peut le dire ainsi, qui s'est ensuite transformée, on va dire, en marchand du désert. Parce que je lui avais fait un chapeau, un voile et un gros boubou marron. Je me rappelle tout particulièrement de cette œuvre. Je ne sais pas où elle est passée, mais c'est ma première œuvre.

NAÏFS – Les personnages qui peuplent tes œuvres sont-ils inspirés de personnes réelles ?

C.E.K. – Surtout dans le cas de cette exposition, j'ai essayé de prendre comme référence beaucoup de personnes réelles, comme Natalie Bideau, qui était une actrice, chanteuse et danseuse connue dans les années 60, ou bien d'autres personnages divers. J'essaie de mettre ces gens en avant parce qu'ils étaient des stars, ou même des inconnus à une certaine époque, et ils aspiraient à être connus. Je veux plus ou moins leur donner une histoire, une reconnaissance. C'est la raison pour laquelle, dans cette exposition, on retrouve souvent ce genre de personnages dans mes œuvres.

NAÏFS – Quelles sont tes principales sources d'inspiration ? Y a-t-il des artistes ivoiriens qui influencent ton travail ?

C.E.K. – Au début, comme beaucoup de gens, ma première référence, c'était Picasso. Mais au fur et à mesure, j'ai commencé à chercher des références qui me ressemblaient. C'est ainsi que je suis devenu un grand fan d'artistes comme Ibrahim El-Salahi, Dumile Feni-Mhlaba, un artiste sud-africain, et Chris Ofili, etc. Il y a pas mal d'artistes qui m'influencent beaucoup. Faire beaucoup de recherches est ma plus grande source d'inspiration, car on tombe sur des choses intéressantes qui peuvent plus ou moins correspondre à son histoire, et on peut se retrouver dedans. Plus je fais de recherches, plus je découvre des éléments qui nourrissent mon travail, que ce soit en termes de techniques, de styles ou de concepts. En ce qui concerne les artistes ivoiriens, il y a notamment Monsieur Christian Lattier, Joana Choumali, etc. Il y a toujours quelque chose d'intéressant à tirer du travail des autres, que l'on peut essayer de développer dans le sien. Chacun a un langage différent, mais il y a toujours une approche ou une idée qui peut permettre d'élever son propre travail.

« J'ESSAIE DE METTRE CES GENS EN AVANT PARCE QU'ILS ÉTAIENT DES STARS, OU MÊME DES INCONNUS ✱ À UNE CERTAINE ÉPOQUE, ET ILS ASPIRAIENT À ÊTRE CONNUS. »

NAÏFS – Tes œuvres racontent-elles des histoires ? Peux-tu nous en partager une en particulier ?

C.E.K. – La plupart de mes œuvres racontent une histoire, parce que je me suis concentré uniquement sur les années 60. Après avoir utilisé pas mal de références de cette époque-là, j'ai compris qu'il fallait que je sois précis dans ma présentation. Par exemple, dans l'œuvre *À la sortie du C105*, j'ai voulu représenter un sous-marin qui existait à Abidjan et qui servait à la fois de boîte de nuit et de restaurant. Ça m'a toujours fasciné de me dire que dans les années 60, il y avait une boîte de nuit dans un sous-marin et de plus, un endroit prisé d'Abidjan. J'ai donc voulu représenter ce sous-marin, le C105, ainsi qu'une dame que j'imaginai être une des danseuses de la Boule Noire, une boîte connue d'Abidjan à l'époque. Plutôt de prendre une voiture pour s'y rendre, elle aurait pris une pirogue pour y arriver plus rapidement. On peut discerner ces petites histoires dans mes œuvres, notamment dans cette exposition.

NAÏFS – Comment abordes-tu la création d'une œuvre ? As-tu un rituel particulier ?

C.E.K. – Mon processus créatif commence toujours par des recherches. Je regarde pas mal de documentaires pour m'inspirer. Je lis des livres sur des artistes. J'essaie de trouver des références, notamment en termes de techniques, qui peuvent m'aider à atteindre l'objectif que je veux atteindre. Je n'ai pas vraiment de rituel, mais plutôt un procédé qui repose sur trois étapes : recherches, esquisses, puis peinture ou dessin.

Écrit & traduit par l'équipe Naïfs.

À LA SORTIE DU C105, 2025
TECHNIQUE MIXTE SUR TOILE, 196x190 CM, 77 (18x61) IN, (CEK 079)

